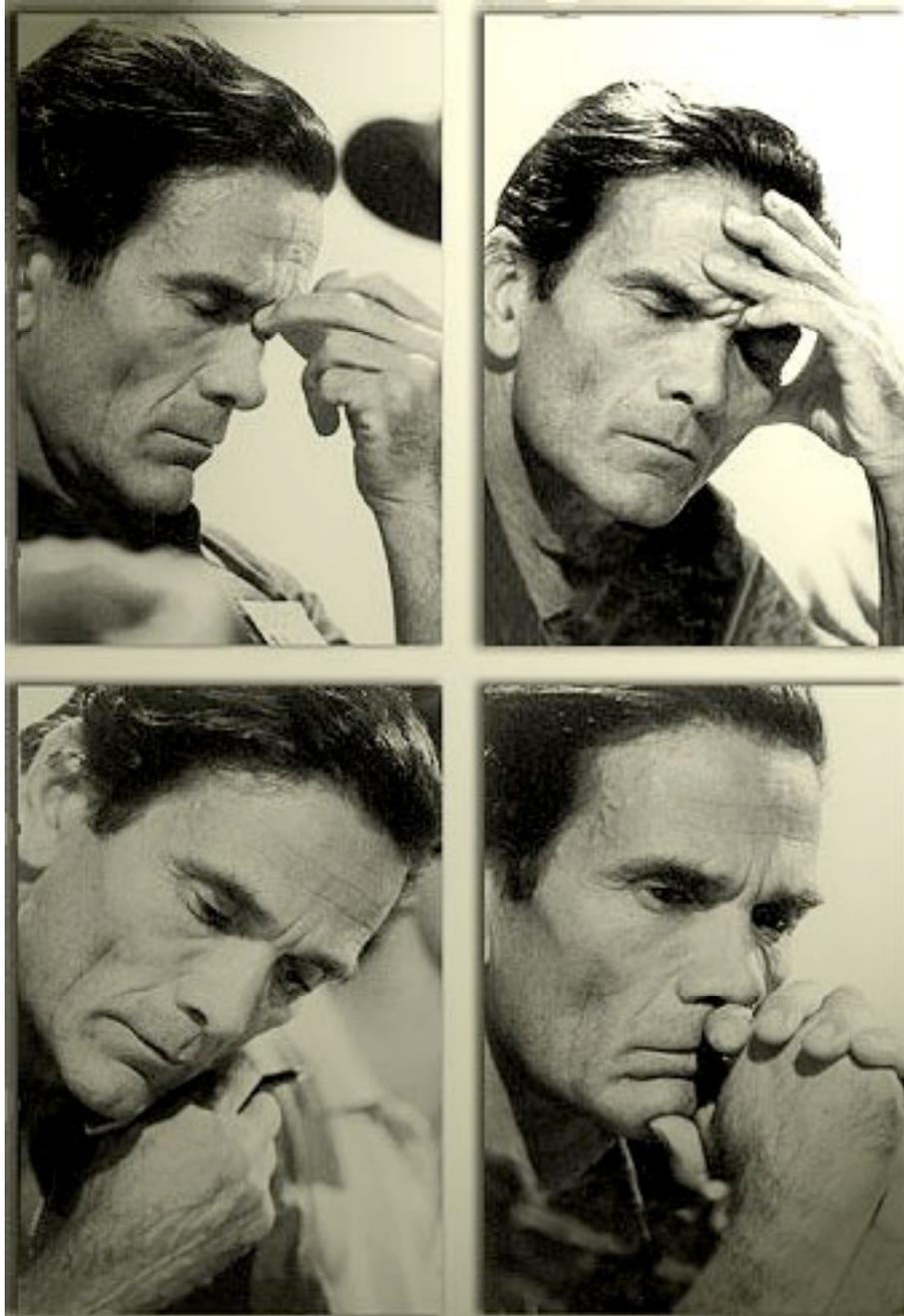


Regard au pluriel 18/11/11

Nous sommes tous en danger

Pier Paolo Pasolini

L'Ultima intervista di Pasolini



Cet entretien s'est déroulé samedi 1er novembre [1975], entre quatre et six heures de l'après-midi, quelques heures à peine avant l'assassinat de Pasolini.

Nous y voilà, décris-nous la "situation". Tu sais très bien que tes interventions et ton langage ont un peu l'effet du soleil qui traverse la poussière. L'image est belle mais elle ne permet pas de voir (ou de comprendre) grand-chose.

Regard au pluriel 18/11/11

"Merci pour l'image du soleil, mais mon ambition est bien moindre. Je voudrais que tu regardes autour de toi et que tu prennes conscience de la tragédie. En quoi consiste la tragédie? La tragédie est qu'il n'y a plus d'êtres humains, mais d'étranges machines qui se cognent les unes contre les autres. Et nous, les intellectuels, nous consultons l'horaire des trains de l'année passée, ou d'il y a dix ans, puis nous disons : comme c'est étrange, mais ces deux trains ne passent pas là, et comment se fait-il qu'ils se soient fracassés de cette manière ?"



Réalisé par Furio Colombo, l'ultime entretien de Pier Paolo Pasolini a été publié pour la première fois dans le supplément "Tuttolibri" du quotidien La Stampa, le 8 novembre 1975. Il a reparu sous le titre "Siamo tutti in pericolo" [Nous sommes tous en danger] dans l'ouvrage intitulé L'Ultima intervista di Pasolini de Furio Colombo et de Gian Carlo Ferretti, publié aux éditions Avagliano, Rome, 2005. © Avagliano Editore Srl, Roma, 2005. © Éditions Allia, Paris, 2010, pour la traduction française

Pasolini dans les Carnets d'Eucharis

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/pier-paolo-pasolini/>



Appendice : Le manque de demande de poésie
La mancanza di richiesta di poesia

« Poésie en forme de rose (1961-1964) »/Poesia di forma di rosa, in Pietro II

Extrait :

Comme un esclave malade, ou une bête
j'errais dans un monde que le sort m'avait assigné,
avec la lenteur qu'ont les monstres
de la boue – de la poussière – ou de la forêt –
rampant sur le ventre – ou sur des nageoires
sans usage pour la terre ferme – ou des ailes faites de membranes...
Il y avait autour des remblais, ou des cailloutis,
ou peut-être des gares abandonnées au fond de villes
de morts – avec les rues et les passages souterrains
de la pleine nuit, quand on entend seulement
des trains épouvantablement lointains,
et des clapotis de canalisations, dans le gel définitif,
dans l'ombre qui n'a pas de lendemain.
Ainsi, tandis que je me dressais comme un ver,
mou, répugnant dans sa naïveté,
quelque chose passa dans mon âme – comme
si dans un jour serein le soleil s'obscurcissait ;
à la douleur de la bête haletante
une autre douleur s'ajouta, plus dérisoire et plus sombre,
et le monde des rêves se fêla.
« Personne ne te demande plus de poésie ! »
Et : « Ton temps de poète est passé... »
« Les années cinquante sont finies dans le monde ! »
« Tu as connu ton automne avec les Cendres de Gramsci,
et tout ce qui fut la vie te fait mal
comme une blessure qui se rouvre et donne la mort ! »

Come uno schiavo malato, o una bestia,
vagavo per un mondo che mi era assegnato in sorte,
con la lentezza che hanno i mostri
del fango – o della polvere – o della selva –
strisciando sulla pancia – o su pinne
vane per la terraferma – o ali fatte di membrane...
C'erano intorno argini, o massicciate,
o forse stazioni abbandonate in fondo a città
di morti – con le strade e i sotto passaggi
della notte alta, quando si sentono soltanto
treni spaventosamente lontani,
e sciacqui di scoli, nel gelo definitivo,
nell'ombra che non ha domani.

Regard au pluriel 18/11/11

Così, mentre mi erigevo come un verme,
molle, ripugnante nella sua ingenuità,
qualcosa passo nella mia anima – come
se in un giorno sereno si rabbuiasse il sole ;
sopra il dolore della bestia affannata,
si colloco un altro dolore, più meschino e buio,
e il mondo dei sogni si incrino.

« Nessuno ti richiede più poesia ! »

E : « E passato il tuo tempo di poeta... ».

« Gli anni cinquanta sono finiti nel mondo ! »

« Tu con le Ceneri di Gramsci ingiallisci,
e tutto ciò che fu vita di duole
come una ferita che si riapre e dà la morte ! »

Traduction Nathalie Castagné